

Rendez-vous du Patrimoine

LA GUERRE DE 1870 EN EURE-ET-LOIR

*Présentation, par un bibliothécaire,
de documents issus
des collections patrimoniales
de la médiathèque*

**Samedis 30 septembre et
14 octobre 2017**

à 16h30

Espace Patrimoine

Inscription préalable au : 02 37 23 42 03

Médiathèque l'Apostrophe - Chartres



Chronologie de la guerre de 1870

1870

19 juillet : la France déclare la guerre à la Prusse.

27 juillet : les villes de Metz, Thionville, Longwy, Montmédy, Verdun, ... sont assiégées par les prussiens

2 septembre : capitulation de Sedan. Napoléon III, est fait prisonnier.

4 septembre : Napoléon est déclaré déchu. Proclamation de la République.

19 septembre : début du siège de Paris.

28 octobre : capitulation de Metz.

8 novembre : capitulation de Verdun.

2-4 Décembre: l'armée de la Loire est battue.

1871

18 janvier : proclamation de l'Empire allemand.

14- 15 Janvier : défaite de l'armée de l'Est.

19 janvier : défaite de l'armée du Nord.

28 janvier : capitulation de Paris et signature de l'armistice à Versailles.

8 février : élection de l'Assemblée nationale, installée à Bordeaux.

17 février : Adolphe Thiers est élu chef du gouvernement

26 février : signature des préliminaires de paix.

1^{er} Mars : défilé des troupes allemandes sur les Champs-Élysées.

18 mars : émeute à Paris, Adolphe Thiers s'enfuit à Versailles avec le gouvernement.

21 mars : proclamation de la Commune de Paris. La capitale doit supporter un deuxième siège par l'armée française.

10 mai : signature du traité de paix entre la France et l'Allemagne.

21-28 mai : semaine sanglante et fin de la Commune de Paris.

***Les causes de la guerre**



Sur les causes de nos malheurs : articles publiés dans l'Union agricole de Chartres, numéros des 2, 9 et 27 avril, 7, 14 et 18 mai 1871. Chartres : Imprimerie G. Durand, 1871. (E 11527/8)

L'auteur est plus habitué aux articles agricoles et ruraux qu'aux articles politiques. Il prône l'établissement de la République et répète que c'est « par le chemin de la corruption, de la malhonnêteté, de la perversité que les Prussiens et la guerre civile sont entrés en France ».

« On a constaté un déficit effrayant dans l'armement, dans les provisions et munitions de guerre. Le prix d'entretien du soldat avait servi à payer les courtisans corrupteurs et les électeurs corrompus ».

« Sous un régime pourri de corruption, les grades s'obtenaient par la faveur ».

« Dans une armée où les officiers ne deviennent qu'intrigants ou découragés, on ne peut rencontrer la science qui fait l'homme de guerre à tous les degrés de la hiérarchie ».

« Le manque de foi dans le succès, chez les généraux, transpira chez les officiers secondaires, puis dans l'armée régulière, puis dans l'armée mobilisée. J'ai suivi ces évolutions morales dans la primitive armée de la Loire, composée en grande partie de mobiles, et en petite quantité de régiments de marche formés à la hâte par les cadres d'officiers et sous-officiers échappés à nos premières défaites de l'Est ».

« A Nogent-le-Rotrou, nous vîmes un employé découpant les couvertures jaunes et vertes des cahiers d'école primaire, sur lesquelles couvertures était barbouillée en petit la carte du département d'Eure-et-Loir. Ces couvertures-cartes étaient destinées aux officiers de l'armée française qui se trouvait en face de l'ennemi, puisque les combats sur toute la ligne eurent lieu 4 ou 5 jours après !!! Quelle science géographique et administrative! ».

« Il est une autre cause de nos désastres, c'est le manque de patriotisme en France. Avons-nous la foi ? Laquelle ? Pour les générations actuelles, qu'est-ce que c'est que le sacrifice ? Qu'est-ce que c'est le dévouement ? Les sacrifices de sa vie, de sa fortune sont ridiculisés ! »

***L'invasion prussienne en Eure-et-Loir**



Aperçu général sur l'invasion prussienne dans le département d'Eure-et-Loir. Chartres : Librairie Petrot-Garnier, 1872. (SA 3409)

L'armée ennemie a sillonné en tous sens le département du 26 septembre au 6 janvier.

Dans cet ouvrage, Lucien Merlet dresse un aperçu de l'occupation ennemie en Eure-et-Loir de la fin de septembre 1870 jusqu'au milieu du mois de mars 1871.

LUCIEN MERLET (Vannes 1827-Chartres 1898) Archiviste paléographe (1850).
- Archiviste du département d'Eure-et-Loir. - Président de la Société archéologique de ce même département. - Officier d'académie. - Correspondant du Ministère de l'Instruction publique. - Membre correspondant de l'Institut, Académie des inscriptions et belles lettres (élu en 1882).

Le département d'Eure-et-Loir est assurément l'un de ceux qui eut le plus à souffrir de l'invasion prussienne. C'est sur son territoire qu'ont été faites les premières tentatives sérieuses de résistance à l'ennemi dans un pays découvert. Incendie des villes, bourgs et villages, pillage des habitations, massacre des citoyens inoffensifs, contributions de guerre exagérées, rien n'a manqué pour consommer la ruine de ce riche département. Aucune commune n'a été épargnée, et, si l'ennemi, sous les yeux de ses chefs, s'est montré à peu près convenable dans la ville de Chartres, il faut ajouter que partout ailleurs il a fait preuve d'une grande sauvagerie.

Dans ce livre est décrite la marche des Prussiens à travers le département, puis un tableau, commune par commune, est présenté.



Les Prussiens à Chartres, 21 octobre 1870-mars 1871 / Ernest Caillot. Chartres : Petrot-Garnier, 1871. (E 14729)

Chartres a été investie par une armée entière et a dû être évacuée à la suite d'une convention stipulant que les troupes mobiles régulières et irrégulières peuvent évacuer Chartres librement. La ville de Chartres n'est soumise à aucune contribution de guerre en argent. Toutes les réquisitions nécessaires à l'armée allemande ont lieu par l'intervention de la municipalité. Cette convention militaire est signée par le préfet d'Eure-et-Loir, Emile Labiche, à Chartres le 21 octobre 1870 à 4 heures du soir. L'administration est par conséquent transférée à Nogent-le-Rotrou.

Depuis ce moment, c'est Chartres qui sert de point de ralliement à cette armée, d'abord sous le commandement du général Wittich, puis bientôt sous celui du grand-duc de Mecklembourg. C'est de Chartres que partiront tous les détachements qui vont opérer sur divers points du département ; c'est de là aussi que se feront les grands mouvements sur le Perche et sur l'Orléanais.



L'Invasion prussienne à Boisville-la-Saint-Père, compte-rendu dédié aux habitants de la commune. Chartres : Imprimerie Edouard Garnier, 1872 (SA 2833)

Nous apprenons grâce à cet ouvrage que le 27 octobre, à 11 heures du matin, 25 uhlans font leur apparition sur la place publique du village. La lance au poing et le pistolet chargé, ils somment l'adjoint M. Haudry qu'ils ont été requérir à sa demeure, d'avoir à leur fournir des sacs d'avoine sous peine de pillage.



La Guerre à Dreux, 1870-1871 par le commandant de Coynart, correspondances, relations, extrait, notes et pièces officielles. Librairie de Firmin-Didot frères, 1872. (D 5577)

L'auteur de cet ouvrage reconnaît ne pas être un écrivain. Mais il informe le lecteur qu'il est assuré de tout ce qu'il a vu et entendu. Il a été témoin des faits en tant que chef d'escadron d'état-major (en retraite au moment de l'écriture du livre). Et en outre, il oriente son livre vers un lectorat de militaires, ce qui veut dire qu'il emploie un vocabulaire précis et relate des faits de guerre en tant que spécialiste.

En ce qui concerne l'invasion de Dreux, p.168, toute la nuit et surtout le lendemain matin du 18 novembre, la ville fut traversée par des corps de troupes considérables, il s'agissait des divisions du corps du grand-duc de Mecklembourg. Les habitants et militaires étaient très impressionnés de voir l'artillerie qui suivait les troupes. Et « l'on se demandait avec douleur comment nos pauvres mobiles pourraient résister à une telle armée. On comprenait alors l'absurdité de ces défenses isolées, de cet éparpillement de nos troupes. Maintenant, nos bataillons sont en déroute, désorganisés, beaucoup d'armes étaient perdues et il ne pouvait résulter de ces opérations isolées et désastreuses qu'une démoralisation complète ».

***La Garde nationale mobile**

La Garde nationale mobile, appelée *les Mobiles*, en abrégé, et *Les Moblots* familièrement, fut créée par la loi du 1^{er} février 1868 afin de concourir comme auxiliaire de l'armée active à la défense des places fortes, villes, côtes, frontières de l'Empire, et au maintien de l'ordre intérieur.



La Garde mobile d'Eure-et-Loir et ses aumôniers (1870-1871) / M. le Chanoine Provost. Chartres : Imprimerie Garnier, 1901. (Juss 583)

Lorsque le 20 juillet 1870, la guerre eut éclaté soudainement entre la France et la Prusse, le gouvernement impérial prescrivit dans les départements la levée immédiate et la prompt organisation de la Garde nationale mobile. Distincte de la Garde nationale sédentaire qui se destinait à assurer l'ordre ou la défense d'une

localité, la Garde nationale mobile, formée de jeunes gens, devait servir d'auxiliaire à l'armée active et appuyer les grandes opérations militaires en France ou à l'étranger.

***L'armée de la Loire**



La Première armée de la Loire / le Général d'Aurelle de Paladines. Paris : H. Plon, 1872. (D 6266)

Au moment où paraissait le livre de M. de Freycinet, *La guerre en province*, le général de Paladines constate des erreurs dans cet ouvrage. Il se dit alors qu'il devait à lui-même et à l'armée qu'il a eu l'honneur de commander, de répondre à des attaques injustes et violentes. Il a recherché les causes des revers de la première armée de la Loire et il démontre dans cet ouvrage qu'ils sont dus à l'ingérence de l'élément civil dans la conduite des opérations de la campagne. L'erreur vient selon lui du fait que M. de Freycinet a voulu diriger et commander des armées et ne s'est pas contenté de la tâche plus humble de ministre organisateur.



La Deuxième armée de la Loire / Le Général Chanzy. Paris : H. Plon, 1871. (D 6087)

Ce livre est un récit proposé par celui qui a commandé une des armées françaises les plus importantes. Le général Chanzy rapporte les faits militaires sans les commenter, avec une exactitude non contestable. C'est ce qu'il a vu. Il publie cet ouvrage pour témoigner des faits auxquels il a pris part, afin de les exposer fidèlement au moment où on cherche à rendre compte des causes des désastres français dans cette campagne de 1870-1871.

L'armée de la Loire est formée en octobre 1870 par Léon Gambetta, ministre de l'Intérieur et de la Guerre du gouvernement de la Défense nationale, réfugié à Tours, pour poursuivre, après la défaite de Sedan du 2 septembre 1870, la guerre contre les Allemands.

Cette armée est créée à partir de troupes rappelées d'Algérie, de soldats des dépôts et des réserves (régiments de marche), qui forment le 15^e corps d'armée sous la direction du général de La Motte-Rouge.

***Opérations des mois d'octobre et novembre 1870**

Le général d'Aurelle de Paladines.

Le 10 octobre, à Artenay (Loiret), l'armée de la Loire rencontre, sans succès, l'armée bavaroise du général von der Thann, qui protège le siège de Paris par le sud.

Elle doit abandonner Orléans, le 11 octobre. Léon Gambetta destitue La Motte-Rouge et confie le commandement au général d'Aurelle de Paladines qui s'installe à Salbris, en Sologne.

L'armée se renforce du 16^e corps du général Chanzy et du 17^e corps du général de Sonis. Elle regroupe alors 70 000 hommes et 150 canons. Elle triomphe des Bavaois à Coulmiers (Loiret) le 9 novembre et reprend Orléans. Mais les Bavaois sont renforcés par les contingents du prince Frédéric-Charles de Prusse, rendus disponibles par la capitulation du maréchal Bazaine à Metz le 27 octobre.

Gambetta renforce l'armée de la Loire par le 18^e corps d'armée du général Billot et le 20^e corps du général Croizat. Ceux-ci sont battus le 28 novembre à Beaune-la-Rolande (Loiret) par les Prussiens et se replient sur Orléans. Les 1^{er} et 2 décembre, les 16^e et 17^e corps sont vainqueurs à Villepion, Terminiers et Poupry (Eure-et-Loir) mais battus à Loigny (Eure-et-Loir). Orléans est prise par les Allemands le 4 décembre.

***Réorganisation du 5 décembre 1870**

Le général Chanzy.

Après la défaite de Loigny et la réoccupation d'Orléans par les Allemands le 4 décembre, l'armée de la Loire se trouve séparée en deux groupes. Gambetta décide alors de réorganiser ses troupes en deux armées. Le général d'Aurelle de Paladines est écarté.

D'une part, les 15^e, 18^e et 20^e corps sont regroupés pour constituer l'armée de l'Est, dont le commandement est confié au général Bourbaki, installé à Gien et Salbris. Il a pour mission de se porter au secours de Belfort qui résiste aux Allemands.

D'autre part, les 16^e et 17^e corps, commandés par le général Chanzy installé à Beaugency, deviennent alors la deuxième « armée de la Loire ».

La deuxième armée de la Loire tient alors tête aux Prussiens à Josnes et Villorceau les 7 et 8 décembre, puis à Fréteval et Château-du-Loir (Sarthe) les 14 et 15 décembre. Bien que renforcée par le 21^e corps du général Jaurès, elle perd la bataille d'Auvours au sud-est du Mans les 11 et 12 janvier 1871. Les combats continuent à Sillé-le-Guillaume (Sarthe) le 15 janvier et à Saint-Melaine près de Laval le 18 janvier. L'armée se retranche alors derrière la Mayenne, avec le 19^e corps, nouvellement créé, jusqu'à l'armistice du 28 janvier 1871, signé par le gouvernement provisoire. Cependant, le 27 janvier, le 25^e corps du général Pourcet réoccupe une partie de Blois. Pendant l'armistice, on organise le 26^e corps, constitué à Lyon, qui se transporte, incomplet, à Poitiers.

Le 14 mars 1871, l'armée de la Loire est dissoute.

***La bataille de Châteaudun**



Campagne de 1870-1871, Châteaudun, 18 octobre 1870 / Edouard Ledeuil. – Paris : Sagnier, 1871. – 140 p. : dépliant ; 20 cm. (SA 3410)

L'auteur Edouard Ledeuil, relate ses souvenirs de la bataille de Châteaudun du 18 octobre 1870 en tant que Lieutenant-colonel aux Francs-Tireurs de Paris-Châteaudun. En avertissement l'auteur précise qu'il a déjà été « bien écrit et bien disputé sur ce combat ». Mais aucune relation n'a, selon lui, été exacte et complète. C'est donc en vue d'établir la « vérité historique » qu'il recueille ces souvenirs, qu'il dédie à la mémoire de ses frères morts sur le champ de bataille. En outre, il divise cette campagne dans la Beauce en deux périodes bien distinctes : dans la première, les mairies, les populations marchent avec les soldats et sont aussi intrépides qu'eux. Dans la seconde partie, la municipalité de Châteaudun les abandonne et avec elle, le concours des forces du pays. Il cite : « en général, on peut dire que les maires détournaient les populations de la résistance aux Prussiens et des sympathies à l'armée. Combien ont refusé de nous loger... C'est une des raisons principales de notre défaite...sous prétexte de sauvegarde des citoyens et des propriétés.... »p. 113



Châteaudun ! épisodes de la guerre de 1870 / J.-B. Bernot, ancien principal du collège de Châteaudun officiel de l'instruction publique. Paris : Picard, [s. d.]. (D 15025)

L'auteur a été témoin des événements qui ont affligé mais aussi glorifié Châteaudun. Il est rappelé dans ce récit que le gouvernement impérial avait été averti de sa propre faiblesse et des armements formidables de la Prusse. D'après l'auteur, Thiers avait été clairvoyant sur ce sujet en disant que la France n'était pas prête, que l'armée française n'était pas suffisamment pourvue, et qu'il avait été dangereux et imprudent d'engager la lutte. Aucun plan n'avait été arrêté. Ainsi, l'ordre avait été donné de diriger sur l'Est toute l'armée et son matériel. Des soldats se présentaient à un endroit sans officier pour les diriger, le matériel arrivait dans les gares sans personne pour le réceptionner.

« 8500 wagons ont été chargés ; nous n'oserions affirmer qu'à l'heure qu'il est, soit le 4 novembre 1871, ils sont tous déchargés » Le résultat fut là : envahissement du territoire, pillage et incendie des villes et des campagnes ; perte de deux provinces et 5 milliards de rançon. Châteaudun s'est illustrée par sa défense de 9 heures. Ayant vécu 7 ans dans cette cité laborieuse et patriote, l'auteur veut apporter sa pierre à l'édifice de la gloire et de la renommée de cette ville en train de renaître et de se reconstruire.



Défense de Châteaudun dans la journée du 18 octobre 1870, incendies de Varize et de Civry / L.-D. Coudray. - Paris : Dentu ; Châteaudun : Poullier-Vaudecraine, 1871. – 83 p. dépliant ; 17 cm.
(E 20946)

Louis-Désiré Coudray propose une correction de la relation prussienne envoyée au *Times* par son correspondant berlinois, d'après les renseignements puisés dans le rapport officiel allemand. L'auteur rétablit la vérité sciemment altérée d'un côté et imparfaitement présentée des autres pour montrer sous leur véritable jour les préliminaires du combat du 18 octobre et les faits multiples, sans omettre les scènes affreuses qui l'ont accompagné et suivi.



Journal de l'invasion, Châteaudun, 4 septembre 1870- 11 mars 1871 / Paul Montarlot. – Châteaudun : Poullier-Vaudecraine, 1871. – 306 p ; 13 cm. (Juss 526)

Cet ouvrage n'a pas été composé à partir de documents officiels, la tâche de l'auteur est plus modeste. Impartial et scrupuleux témoin, Paul Montarlot raconte ce qu'il a vu simplement en essayant de copier la réalité. Il relate les impressions ressenties, les perplexités, les angoisses, les courtes espérances, prises en note chaque soir. Il s'agit d'un journal étranger aux partis.



Prise et incendie de Châteaudun : rapport adressé à M. le Maire de Châteaudun / par le capitaine de la compagnie de sapeurs-pompiers [Geray]. – Châteaudun : H. Lecesne, 1871. – 15 p. ; 21 cm
(D14880)

Ce rapport est très précis. C'est notamment le lourd bilan de l'incendie qui est posé : 235 propriétés bâties ont été détruites dans l'intérieur de la ville, les obus ont mis le feu dans 8 bâtiments seulement ; 30 ont été détruits au contact des maisons voisines et enfin, 197 maisons ont été brûlées par la main des Prussiens. Quinze personnes ont péri dans les flammes ou ont été asphyxiées dans les caves. Les pertes matérielles, causées tant par l'incendie que par le pillage et le bombardement, ont atteint 5 à 6 millions de francs. Un sapeur a été tué, un autre blessé et un fait prisonnier par les Prussiens.



Récits dunois, Châteaudun pendant l'invasion, journée du 18 octobre / R. A. B. – Châteaudun : H. Lecesne, 1871. – 62 p. ; 16 cm.
(Juss 524)

L'ouvrage est écrit sur un ton grandiloquent et emphatique : « Cité infortunée ! Avant que tu ne sombres, peut-être pour toujours, que ton nom soit prononcé avec respect ! ». Le récit est aussi héroïque : « une jeune fille, une Dunoise de 17 ans, franchissait sans crainte, sans forfanterie, le théâtre ensanglanté de la lutte ». Et au sujet de l'incendie « des lueurs et plus grandes et plus sinistres s'élançant des toits embrasés, percent les ténèbres, les sillonnent ! ».



Récits dunois, Châteaudun pendant l'invasion, journée du 21 décembre / R. A. B. – Châteaudun : H. Lecesne, 1871. – 62 p. ; 16 cm.
(Juss 525)

Toute la journée du 21, passe une suite considérable de voitures, caissons, des affûts sans canons, de l'artillerie, des cavaliers et fantassins se dirigeant, les uns par la route de Chartres, les autres par la route de Toury. Soit environ 25 000 hommes. C'est le duc de Mecklembourg qui les commande côté prussien, emmenant avec eux une quarantaine de prisonniers français. Ce jour-là, une conscience prussienne s'est réveillée. Ce sont des représailles contre le Premier Empire puisqu'on entend les cris de « Friedland ! Iéna ! ». La phrase « les charriots roulaient toujours » est répétée de nombreuses fois dans ce récit



Une ville héroïque, discours pour l'anniversaire de la défense de Châteaudun / par le R. P. Monsabré des Frères Prêcheurs. 18 octobre 1870-71– Paris : J. Albanel, 1872. – 69 p. ; 13 cm.
(E 11527/7)

Ce discours fut critiqué car la politique y tenait une trop large place. L'auteur serait également trop éloquent. Le révérend est aussi accusé d'avoir insulté le gouvernement du 4 septembre, les Parisiens et Gambetta. L'auteur du discours se défend : « De ce que je fais appel à Dieu, et lui demande pour la France un pouvoir fort, respecté, indiscutable, honnête chrétien, le critique conclut que je veux rappeler Henri V et renverser la République ; mais alors la République, dans l'opinion de ce monsieur, ne peut donc pas être en bons rapports avec Dieu, ni nous offrir le pouvoir fort, respecté, indiscutable, honnête, chrétien, dont nous avons besoin »

Le mardi 18 octobre 1870, à midi, Châteaudun a été attaquée par un corps d'armée prussienne composé de 12 000 hommes au moins, infanterie et cavalerie, avec 24 pièces d'artillerie et des mitrailleuses.

Pour se défendre, la ville ne disposait que de sa garde nationale sédentaire, un bataillon de francs-tireurs de Paris, une compagnie de francs-tireurs de Nantes et quelques francs-tireurs du Var, soit en tout, 1200 combattants au plus qui

vaillamment coururent aux barricades dressées depuis quelques jours. Ces barricades n'étaient pas construites de la même façon. Quelques unes étaient formées de voitures renversées et de madriers (des planches épaisses) : elles n'arrêtaient que la cavalerie. Par contre d'autres barricades étaient vraiment d'une construction et d'une solidité remarquables : des murs à parement (pavés) inclinés, d'un mètre soixante de haut, épais de deux mètres et crénelés telles celles de la rue de Chartres, d'Orléans, de Bel-Air, d'Angoulême, de Luynes et de la Madeleine...

L'artillerie ennemie fut mise en batterie, formant un cercle qui enveloppa la ville de l'Est à l'Ouest et bombardait Châteaudun de midi et demie à six heures et demie du soir, sans relâche l'inondant de projectiles creux, de mitraille et de fusées incendiaires.

Les maisons furent atteintes mais l'objectif principal était les édifices publics : les églises de la Madeleine et de Saint-Valérien, l'hôtel de la sous-préfecture et l'Hôpital.

Les Prussiens purent entrer par la barricade de la rue de Chartres vers sept heures et demie, ils subirent cependant de lourdes pertes.

A partir de neuf heures et demie, il n'y eut plus que quelques coups de fusils isolés tirés par les Prussiens. Mais s'élevèrent alors les flammes de quelques maisons incendiées par les bombes et par les fusées puis débuta l'envahissement des maisons et les atrocités des Prussiens : pillage, vols, assassinats et incendies à la main. Tous ces méfaits durèrent la nuit entière et la journée suivante. Des habitants paisibles, des vieillards, des malades furent tués chez eux, brûlés, jetés vifs dans les flammes. D'autres habitants sont enlevés et conduits en Allemagne.

Du côté allemand, on précise que les habitants de Châteaudun s'étaient préparés à soutenir un siège : meurtrières dans les toits, ouvertures dans les tuiles pour y glisser les fusils. Ce fut un combat terrible. La version allemande ajoute que les deux tiers de la ville furent détruits par suite de la résistance inutile des 3 à 4000 hommes qui composaient la garnison. Tout fut fait pour que Châteaudun soit un exemple. Ce qui fut efficace puisqu'à Chartres, avaient été faits des préparatifs de défense, mais en apprenant les détails de la prise de Châteaudun, le maire livra les clefs.

L'exode de la ville de Châteaudun débuta avant le 18 puis s'intensifia le jour même, puis la nuit par peur de l'incendie, par la vallée du Loir, les vignes, les bois. La population presque entière s'échappa, comme elle put : des femmes à peine vêtues marchant sur le sol détrempé. Les gens marchaient devant eux : Nogent-le-Rotrou, Arrou, la Bazoche, Droué, Montdoubleau en reçurent un grand nombre.

En conséquence, par décret du 20 octobre 1870, la ville de Chartres a bien mérité de la patrie, un crédit de 100 000 francs est ouvert au Ministère de l'Intérieur pour aider la population de Châteaudun à réparer les pertes qu'elle a subies à la suite de la « belle résistance » de la ville aux Prussiens dans la journée du 18 octobre 1870.

C'est aussi la légende naissante.

***Loigny-la-Bataille : 2 décembre 1870**



Le Messager de la Beauce et du Perche, 1872. P 93-107
F. Theuré, Curé de Loigny. Bataille de Loigny, 2 décembre 1870. (E 11988)

Le 2 décembre au matin, les Bavaois recevaient l'ordre de se masser entre Loigny et le château de Goury. Face à face, les armées allemandes et françaises bivouaquèrent par une nuit glaciale.

Dès qu'il se fit jour, le Général Chanzy fit mettre en ordre de bataille. Elle commença à 9 heures. Le sort des armes paraît d'abord sourire à l'armée de la Loire qui se porte sur le village de Loigny, peu défendu, qu'elle enlève d'un seul élan.

Les Prussiens se regroupent et reçoivent un renfort de cavaliers qui ouvrant leurs rangs démasquent des pièces d'artillerie et tirent à mitraille.

Menés énergiquement, les Mobiles français forment le carré et une rangée de baïonnettes accueille la cavalerie.

En outre, deux mitrailleuses appelées « moulin à café » par la troupe, tirent par-dessus la tête des Mobiles et brisent la charge des Prussiens.

Le général Chanzy décide de tenir le plus longtemps possible pour donner le temps aux renforts de se rallier.

Le Général de Sonis hâte la marche. A la nuit, les Prussiens sont presque maîtres de Loigny, mais de Sonis et ses volontaires de l'Ouest se précipitent et enlèvent le village.

Le Général de Sonis est blessé à la cuisse gauche. Les Prussiens engagent leurs dernières réserves et reprennent le village.

La bataille de Loigny s'achève. Elle a duré 12 heures : incontestablement les Français venaient d'être battus. Ainsi deux jours de furieux combats au nord de la Loire se terminent par un échec. Quant au Général Ducrot après 3 jours de tentative de sortie, sévèrement battu, il fut obligé de réintégrer les murs de la capitale. Suite aux défaites de Beaune-la-Rolande et de Loigny, les troupes françaises furent obligées de faire mouvement sur Orléans mais elles ne furent pas en état de s'y maintenir et, le 4 décembre, repassèrent la Loire.



Bataille de Loigny avec les combats de Villepion et de Poupry /
Auguste Boucher. Orléans : H. Herluison, 1872. (SA 3417)

L'auteur (1837-1910) est un ancien élève de l'École normale, professeur de seconde au Lycée d'Orléans. Il a collaboré au *Correspondant* (1873-1910). *Le Correspondant* est une revue catholique française, fondée en mars 1829 par Louis de Carné, Edmond de Cazalès et Augustin de Meaux. La devise de cette revue d'orientation catholique et royaliste modérée était : « Liberté civile et religieuse par tout l'univers ».

Le récit de cet ouvrage est très pédagogique et le livre est doté d'une carte.



Châteaudun et Loigny. Chartres : Imprimerie Garnier, 1888. (SA 3416)

Il s'agit d'épisodes de la guerre de 1870-1871 extraits de « L'Astrologue de la Beauce et du Perche »



Une visite au Champ de bataille de Loigny, 22 avril 1871, / M. Vagner. Nancy, 1878. (SA 3412)

L'auteur est chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, rédacteur gérant de *l'Espérance*. Cet ouvrage est une réimpression pour la 4^e fois d'une brochure parue en 1871 dans le but d'inaugurer et d'activer la souscription ouverte pour élever à Loigny un monument digne du magnifique fait d'armes qui s'y est produit. Le fils de l'auteur Charles-Marie Vagner, sergent aux zouaves pontificaux, était entré au service de la patrie, et mourut à l'âge de 22 ans et 10 mois à Loigny lors de l'immortelle charge à la baïonnette du 1^{er} bataillon des zouaves sous les ordres du général de Sonis et du colonel de Charrette, contre une nuée de Prussiens. Une lettre du jeune homme est reproduite p. 6 et p. 7 au début du texte. Il y fait ses adieux à ses parents.



Souvenir du 2 décembre 1870, Loigny, son église, ses monuments. Chartres : Ch. Métais, 1896. (SA 3258)

Cet ouvrage a été rédigé par le curé de Loigny pour l'entretien de l'église. L'église eut à souffrir de la bataille et eut sa part dans cette lutte gigantesque. Elle fut criblée des boulets de l'ennemi et ne protégeait que faiblement les blessés entassés dans son enceinte. « Les soldats se sont sacrifiés pour Dieu et pour la France ! » L'ancienne église ne fut pas épargnée et en avril 1871, on n'avait pas encore réussi ni à enlever l'odeur cadavérique ni l'odeur de sang car elle fut dans la journée du 2 décembre 1870, l'asile et le refuge de plus de 300 blessés étendus les uns sur les autres. C'est grâce à M. Vagner qu'à la place de l'église délabrée fut érigé le splendide monument mausolée des héros de Loigny. Il y a une chapelle funéraire. Et ce ne fut qu'en 1893, 19 ans après les travaux de l'église que cette dernière, conformément aux plans de M. Lucien Douillard, reçut son parfait achèvement.

***Le Général de Sonis**



Le Général de Sonis, héros chrétien et français, sa vie suivie de son éloge funèbre / L'Abbé Bonnot. Paris : à la propagande catholique, 1887. (E 20926)



Le Général de Sonis / Jean Des Marets. Paris : Michel Delaveau, 1938.

Ces deux ouvrages sont des biographies du général de Sonis, l'une étant à orientation catholique affirmée.

Né à la Guadeloupe en 1825 où son père était officier, Louis-Gaston de Sonis s'installe en métropole au Prytanée militaire pour y faire ses études. Après Paris, puis Limoges, il est nommé capitaine en 1854 et quitte Limoges pour l'Algérie. Il s'établit à Alger et participe à l'expédition de la Kabylie lors de la campagne de 1857.

Louis-Gaston de Sonis est ensuite désigné pour la campagne d'Italie de mai à août 1859. Il commande la charge de son escadron lors de la bataille de Solferino.

En octobre 1859, il se porte volontaire pour la campagne du Maroc.

De retour en France dans le contexte de la guerre de 1870-71, il est nommé général commandant le 17^e Corps d'armée de l'armée de la Loire.

Cet officier très pieux est connu particulièrement pour avoir combattu en 1870 à la tête des Zouaves pontificaux et des Volontaires de l'Ouest sous l'étendard du Sacré-Cœur de Jésus et la devise *Miles Christi* (soldat du Christ), aux côtés du futur général de Charette. Grièvement blessé lors du combat, il passa la nuit, par moins vingt degrés, sur le champ de bataille de Loigny à rassurer les soldats blessés eux aussi, autour de lui. On lui amputa la jambe le 4 décembre 1870.



Journaux allemands de 1870 (SA 1415)

Iconographie

-Défense héroïque des habitants de Châteaudun contre les Prussiens

Illustration, bois gravé, en noir. 21X26 cm. (BMC 6029)

-Bombardement et incendie de Châteaudun, 18 octobre 1870

Lithographie en coul. par Férat et Bocquin. 45X56 cm. (BMC 6030)

- Châteaudun. Combat du 18 octobre 1870

Chromolithographie en coul. (bistre). 9,5X13 cm. (BMC 6031)

- Défense héroïque de la ville de Châteaudun (18 octobre 1870)
Illustration extr. de « Le drapeau », bois gravé, en noir. Dessin de Philippoteaux.
27,5X37,5 cm. (BMC 6032)

- Châteaudun ! Châteaudun !
Illustration bois gravé, en coul. de protège-cahier (1er plat seul). 22,5X17,5 cm.
(BMC 6033)

- Défense de Châteaudun. 18 octobre 1870
Planche imagerie d'Épinal (Pellerin), en coul.
28X40 cm. 2 ex. avec variantes titres et typo. (BMC 6034 et 6035)

- Défense de Châteaudun
Lithographie, en coul.
31X46 cm. (BMC 6036)

- Défense héroïque de Châteaudun (18 octobre 1870)
Lithographie, en noir. Imp. chez Bès et Dubreuil
30,5X45,5 cm. (BMC 6037)

- Défense héroïque de Châteaudun
Bois gravé, en noir par Philippoteaux et Bellenger. Ed. Lecadre à Paris.
48X56cm. (BMC 6038)

- Défense héroïque de Châteaudun, 18 octobre 1870
Lithographie en coul. par Férat et Bocquin.
45,5X57,5 cm. (BMC 6039)

- Châteaudun. octobre 1870 : [partition] : paroles de M. Henri Bourgery, musique de Th. Leconge [dédiée] à Mr Lumière, maire de Châteaudun.
En page de couv : lithographie, en noir représ. la rue de Chartres, par H. Viollet et E. Moulin. 3 pages. 27x35 cm. (BMC 6040)

- Rue de Chartres à Châteaudun 1871 [titre ms]
Illustration extr. de l'Autographe.. Lithographie, en noir par Villot et L. Moullin. 23X43 cm. (BMC 6041)

- L'autographe, samedi 21 octobre 1871 : [Rue de Chartres à Châteaudun]
Illustration id. précéd. Lithographie, en noir par Villot et L. Moullin.
6 pages. 29X46 cm. (BMC 6042)

- Ruines de Châteaudun, 18 octobre 1870 : [Rue de Chartres à Châteaudun]
Illustration id. précéd. Lithographie, en noir par L. Moullin.
32X50 cm. (BMC 6043)

- Les ruines de Châteaudun, d'après nature par M. Scott

Page d'illustrations (6 vignettes) extr. de « Le monde illustré », bois gravé, en noir.
35,5X23 cm. (BMC 6044 à 47)

-Défense de Châteaudun [Mondoucet]. 18 octobre 1870
Eau-forte par P. Montarlot.
12X16 cm. (im.) 30,5X47 cm (f.) (BMC 6048)

-La rue Lambert-Licors, à Châteaudun. 18 octobre 1870
Eau-forte par P. Montarlot.
28X40 cm. (im.) 37X56 cm (f.) (BMC 6049)

-La rue de Blois à Châteaudun (18 octobre 1870) (Salon de 1873)
Eau-forte par P. Montarlot.
23,5X15,5 cm. (im.) 47X32 cm (f.) (BMC 6050)

-A Châteaudun, 18 octobre 1870
Aquarelle et vernis, signée LMD.
47X31 cm sur carton 55,5x40 cm. (BMC 6051)

-Franc-tireur de Paris-Châteaudun 1870-1871
Illustration extr. de « La Giberne », bois gravé, en noir. Dessin de L. Gambey.
27,5X18,5 cm. (BMC 6052)

- Les défenseurs de Châteaudun, 18 octobre 1870, d'après le croquis de M. Kauffmann. *Page de titre de « Le monde illustré » avec bois gravé, en noir.* 37X27 cm. 4 pages (BMC 6043)

-Prise de Châteaudun : plan de la Ville et du Combat livré le 18 octobre 1870 par H. Gouyson [?] del. , Imp. H. Lecesne. *Extr. d'un livre, pliures, impression médiocre.*
25X31 cm. (Est. 2479)

-Convoi de blessés : Janville 1870
Lithographie, en noir, reprod. du tableau de Paul Grolleron (1888). Imp. chez Le Vasseur, Paris. 41X52,5 cm. (BMC 6054)

-Janville 1870
Typographie en coul. Boussod, Valadon. Reprod. du tableau de Paul Grolleron (1888) id. précéd. Marge à droite avec lacunes.
47X58 cm. (Est. 2478)

-L'Autographe [Ms :] Châteaudun pendant la guerre : N°s 1, 2, 8, 10, 11 du 2 septembre au 11 novembre 1871. *5 cahiers reliés* 31X48 cm.
(Est. A 2850/1 à 5-M12T2)

-1870-1871 : Sept mois d'Histoire par la photographie, la gravure, l'estampe, la sculpture, les autographes, la caricature et la peinture. Paris : Imp. Dupont, [1871]
25 fascicules (N° 1 à 25) 27X38 cm.
(Est. A 2849/1 à 25-M12T2)

-Loigny-la-bataille :

- Ossuaire de Loigny : CP 3973, 8202
- Intérieur de la chapelle funéraire : CP 3974
- La nouvelle église (ext. et int.) : CP 3975 à 3977
- Un coin du musée : CP 3978
- Croix de Villours : CP 3979, 3980
- Monument du Sacré-Cœur : CP 3981 à 3983
- Monument en l'honneur du 37^e de marche : CP 3984
- Monument des Mobiles de la Haute-Vienne : CP 3985, 3986
- Croix du général de Sonis : CP 3987 à 3789
- Monument du Duc de Luynes : CP 3990
- Le Bourg, relevé de ses ruines : CP 3991
- 1 carnet de 8 cartes postales [2 premières cartes manquantes] :
 - Chapelle latérale [...] : peinture de Lionel Royer : Avant la bataille CP 8203/1
 - Chapelle latérale [...] : peinture de Lionel Royer : Après la bataille CP 8203/2
 - La Crypte : Tombeaux de Sonis et de Charrette. CP 8203/3
 - La Crypte : L'Ossuaire CP 8203/4
 - Monument [et portrait du] Général Sonis. CP 8203/5
 - Nuit du 2 décembre 1870 [peinture]. CP 8203/6
 - Place et cimetière le 3 décembre 1870. CP 8203/7
 - Le Général de Sonis [portrait fotogr. en pied]. CP 8203/8

Ouvrage complémentaire de référence :

*-La Guerre de 1870 en Eure-et-Loir / Jean-Claude Farcy. CDDP, 1981.
(944.51 FAR L)*